



Il pleut et j'ouvre mon parapluie pour  
ne pas mouiller ma statue

Solo de danse théâtre par Lise Boucon

# Synopsis

C'est l'histoire d'une femme.

Une artiste sans âge, se trouve ce soir-là dans les ruines de sa loge. Comme un coin de sa chambre d'enfant, ampoules clignotantes, costumes poussiéreux.

Tout en se fardant ressurgissent à sa mémoire d'anciens souvenirs de rôles interprétés, peut-être rêvés.

Elle a été, est ou sera Antigone, Phèdre et Médée.

Trois femmes antiques terrassées par le destin. Trois femmes en révolte.

Entre jeu et réalité, elle sera tour à tour

une blanche adolescente rebelle prisonnière de sa boîte à musique

une tragédienne amoureuse aux accents incestueux de rouge flamboyant

une mère orageuse que la folie duvetueuse guette

Et peut-être, au détour d'un cheveu blond, deviendra t-elle Marilyn Monroe.

Parjure et scandaleuse, mais sincère jusqu'au bout des ongles et des seins, notre artiste se joue de ces tragédies.



# Genèse du projet

J'avais six ans quand la danse est entrée dans ma vie, petite fille en justaucorps et collants, chignon tiré ballerines aux pieds. Elle n'en est jamais ressortie, me poursuivant longtemps en danse classique, voyageant en danse africaine pour finalement se libérer en danse contemporaine.

Puis la vie m'a menée au théâtre et je suis devenue comédienne.

Mais après huit années passées au sein d'une compagnie de théâtre en tant qu'artiste interprète, j'ai voulu prendre un temps pour moi. L'idée était de faire une pause dans mon papier à musique théâtral et collectif pour donner toute sa place à la danse.

J'ai choisi une destination lointaine mais déjà connue de moi, Ouagadougou, capitale du Burkina Faso.

L'Afrique aussi était entrée dans ma vie depuis quelques années, notamment par le biais de sa danse portée par une intuition du mouvement. Mon histoire personnelle se vit en relation intime avec cette terre et cette culture africaine, dans une étrange complicité.

Alors j'ai choisi de m'exiler quelques temps, un certain temps, 9 mois précisément, au Pays des Hommes Intègres ! Quelques projets y étaient lancés et m'y attendaient.

Je savais que simplicité et difficultés allaient se côtoyer. Nul ne me connaissait, il fallait aller au-devant des rencontres, s'imposer, un peu, doucement, exister en n'oubliant pas qui j'étais... Mais je voulais l'oser, partir loin sur une terre « neutre » de toute attente pour créer un temps et un espace à moi. Composer avec la liberté. La liberté de répéter seule, chercher, me tromper, arrêter, recommencer, trébucher...

Et cela a été possible.

Au matin le plus souvent, dans une salle de répétition, posant ma caméra sur la chaise du chorégraphe, je m'inventais des exercices, des consignes, je laissais libre cours à ce qui me venait, mouvements et énergies, imagination et rêveries. En musique ou dans le silence.

Dans ce fracas, la première qui m'est venue en tête, c'est Médée. Comme une intuition. Une ombre surgie.

J'ai voulu la connaître davantage, de plus près. Fouilles littéraires au fil desquelles se sont ajoutées les figures de Phèdre et d'Antigone.

Au fond cela n'avait rien de surprenant, j'ai toujours été passionnément attirée par ces grandes figures féminines de la tragédie classique.

Mon idée n'est pas d'en interpréter les rôles et les histoires avec exactitude. Il est plutôt question pour moi de me laisser inspirer par elles, leurs sentiments leurs conflits leurs émotions, les faire miens pour raconter mes propres histoires, celles d'une femme d'aujourd'hui, et les jouer, en jouer(ée)...

# Médée, Phèdre et Antigone

Qui sont-elles ? Pourquoi les avoir choisies, elles ?

Je les veux pour leurs mythes, leur universalité et leur intemporalité.

Je les veux pour leur force

leur rage

leur pugnacité

leur jusqu' « au boutisme »

Poussées ou dépassées par une force des tréfonds, ces trois femmes assument ce qu'elles sont, belles et laides, elles assument leurs actes, leurs responsabilités, leur amoralité, leurs faiblesses. Elles se répandent et se noient dans leurs flots intérieurs.

Tirillées par leurs paradoxes, entre bestialité et divinité, elles se battent, se révoltent, luttent... contre l'ordre établi, le pouvoir, contre elles-mêmes.

Elles refusent de céder ou courber l'échine pour vivre leur destin jusqu'au bout, dussent-elles mourir prématurément et volontairement.

Mais leur tragédie les rend particulièrement vivantes, elles sont des tourbillons de vie, de sentiments, d'émotions, de contradictions et elles ne se permettent jamais de vivre à moitié.

Il n'est pas de demi mesure possible.

Dans les rires ou les larmes, elles sont, jusqu'au bout, Médée, Phèdre et Antigone, ce que la destinée font d'elles et ce qu'elles font de leurs destinées.



*« J'ai langui, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes. » (Racine, Phèdre)*

# Espace, son et lumière

Ma **bande-son** varie entre musique classique et rock.

Je danse avec Jean-Sébastien BACH (*Passion selon saint Mathieu* et *Suites pour violoncelle*)

Marc Péronne me fait tournoyer sur un air d'accordéon.

Une chanson tsigane...

Puis Arno et Bluebob sont de la partie.

Et entre toutes ces notes je veux laisser de la place au silence.

Et dans ce silence ou dans le fracas de la musique se disent des extraits de textes d'Anouilh (*Médée*, *Antigone*), Racine (*Phèdre*), Didier-Georges Gabily (*Gibiers du temps*) et Heiner Müller (*Médée Matériau*)

\*

La **scénographie** est celle d'un plateau nu. Toute la cage de scène est dégagée, de façon à laisser murs et structures du théâtre à vue.

Fond cour se trouve une loge de théâtre. Table et miroir encadré d'ampoules délabrées, toutes ne s'allument pas. Un paravent au tissu fleuri où sont suspendus quelques costumes. Maquillage sur la table, livres épars.

Je choisis ce lieu du « théâtre » parce qu'il est celui du jeu, où l'on joue sincèrement à « être »... Parce qu'il instaure une certaine distance et légèreté avec la réalité, et permet pourtant d'aller au-delà, de faire plus, d'être plus, de vivre plus que la vie réelle.

Je choisis ce décor de « coulisses » parce qu'il est pour moi le lieu de tous les possibles. Nous pénétrons dans l'intimité et le secret de l'artiste où s'expriment ses rêveries, ses imaginations, ses délires. Comme un reflet de sa chambre d'enfant.

\*

Je donne les rênes de la création **lumière** à Thomas Clément de Givry, qu'il éclaire la scénographie et le travail, et crée de nouveaux espaces possibles, réels ou imaginés.

Je veux quelque chose de simple et brut.

# Note d'intention

Il est question de Destin. Médée, Phèdre et Antigone... ces seuls noms sont porteurs de leurs destinées, inséparables de leurs sens. Elles s'appellent ainsi et « il va falloir qu'elles jouent leurs rôles jusqu'au bout. »

Mais il n'est pas question pour moi ici de tragédie. Ou alors ce sera celle du quotidien et de l'intime. Je ne m'intéresse au mythe que dans ce qu'il raconte de nous-mêmes, aujourd'hui.

Je veux que mon « point de départ », cette artiste dans sa loge, personne ou personnage, se raconte à travers ces trois figures mythiques, dans l'exhibition de son intimité.

Je veux raconter une femme en jetant un regard indiscret par la fenêtre de sa solitude. De manière tout à fait insolente et amusée.

Regarder et s'interroger.

Qu'est-ce que cela signifie être une femme ? Comment est-on femme ? Ou comment le devient-on ? Etre femme militante, femme désirante, aimante, amante, femme maternelle, femme mortelle ? Quelle liberté nous reste-t-il pour être la femme que nous aspirons à être et non celle des autres ? Peut-on se départir du poids des schémas, de la morale, pour inventer une nouvelle vi(e)sion ? S'inventer soi-même ...

Est-il possible de dire « non, et ne pas être obligé de faire ce qu'on ne voudrait pas » ? Est-il possible de « vouloir tout, tout de suite –et que ce soit entier– ou alors refuser » ?

Je veux dire que OUI. Il est question de destin, mais je veux pouvoir dire que nous sommes libres de le choisir, le façonner à notre manière, même dramatique. Ces trois femmes ont ceci en commun qu'elles ont lutté, contre l'ordre établi, le pouvoir, contre elles-mêmes, contre l'inacceptable... contre. Elles ont préféré rompre et sacrifier plutôt que de céder. Elles sont entières.

On peut discuter de la finalité. Mais je veux signifier combien la lutte en soi est belle, et se suffit à elle-même. Aussi petite soit-elle. Belle par sa nécessité.

Dans ce travail, il est important pour moi de rester « sur le fil », tendu entre les cordes de mon arc, la danse et le théâtre.

Je ne veux pas du mouvement pur ; dans les interstices de la danse se glissent des moments de jeu théâtral, quelques bribes de textes. Je veux par ce biais garder la distance, désamorcer le drame, parce qu'il s'agit de vie et non de monochrome. Parce que Médée meurt en riant, parce que l'on peut « hurler seul(e) devant sa glace », parce qu'il n'y a qu'un fil tendu entre tragédie et comédie et qu'il est bon de le rompre. La lutte est sérieuse mais elle n'est pas grave.

Je veux rester sur le fil tendu des émotions. A ne pas savoir, ni vous ni moi, de quel côté tomber, rire ou pleurer ?

Je veux rester sur le fil d'une rêverie pour qu'elle soit possible.

Je veux, le temps d'une averse, à l'abri sous mon parapluie, dérouler mon fil...

# Revue de presse

Par Jean-Marc Douillard

Sur websinemaker.com, avril 2009

**A part dans ce webzine, en entendrez-vous parler ? Peu importe, lisez attentivement ce qui suit.**

Dans le cadre de la résidence de *Machine Théâtre* au théâtre d'O pendant quelques jours, l'une des comédiennes "de base" du groupe a eu envie de présenter son travail personnel.

Dans l'invitation, cela donnait ça :

Lise Boucon, comédienne de Machine Théâtre, a le plaisir de vous inviter à son solo de danse "**Il pleut et j'ouvre mon parapluie pour ne pas mouiller ma statue**" au Théâtre d'O le 22 avril à 16h30.

En deux mots : pour elle, utiliser quasi exclusivement la danse est une première, même si elle danse depuis qu'elle est toute petite.

J'ai pu assister à la générale photo. La pièce est vachement intéressante, d'une part parce qu'il y a un travail sincère et bien réalisé. D'autre part, parce que le parcours de la danseuse-chorégraphe l'entraîne artistiquement vers des choses qu'on voit finalement assez peu du côté de Montpellier. Si j'avais à classer la chose (*est-ce vraiment une détestable habitude ?... peut être pas, ça aide à parler et à penser*), je mettrais ça du côté du néo-classique. Ou du côté du théâtre. Ceci parce qu'elle utilise beaucoup sa voix, ainsi que des textes classiques (en oral et à l'écrit).

Cela parle de la liberté individuelle. Et son corps participe au message moral (voire carrément idéologique) qu'elle cherche à transmettre au spectateur. En ce sens, c'est de la danse contemporaine : le corps est un moyen de transmission de la pensée, pas une jolie image en mouvement.

Ce qui est bien est le flux de dramaturgie : elle construit un scénario, elle va d'un début à une fin en passant par des transitions.

Du point de vue chorégraphique, elle utilise beaucoup des séquences qu'elle répète en les désarticulant.

Ce qui est critiquable (mais au sens de discutable, pas du tout au sens de désagréable), c'est ce choix d'utiliser le texte comme explication du refus de l'emprisonnement mental, alors que le corps aurait peut être pu se colleter- lui seul - à cette question.

Résumons : premier solo, pas tellement autobiographique, mais est-ce un mal ? Sur la question de la liberté individuelle et de l'épanouissement. Si cela s'avérait possible : conseillé.

[http://www.webzinemaker.com/admi/m9/page.php3?num\\_web=15440&rubr=2&id=359465](http://www.webzinemaker.com/admi/m9/page.php3?num_web=15440&rubr=2&id=359465)

# UP TO YOU ! racontée par Lise Boucon

Née en 1979 à Pau (64), Lise Boucon suit la formation professionnelle au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès. A son issue, elle participe à la fondation de la Cie Machine Théâtre avec laquelle elle se produira dans des textes de Simovitch, M. Gorki, D.G Gabily, F. Melquiot, P.P Pasolini, W. Shakespeare, A. Tchekhov... sous la direction de différents membres du collectif.

Hors compagnie elle travaille aussi avec J.M Bourg, C. Rauck, Yan Allégret, B. Czuppon.

Parallèlement, après un sérieux parcours en danse classique, elle développe en autodidacte ses connaissances et sa formation en danse contemporaine, en France et à l'étranger, notamment avec M. Tompkins, V. Mantsoé, M. Murray, J. Leighton et F. Ramalingom, Y. Lheureux, ou encore aux Ballets C de la B.

En 2008, elle fait un « break » et part vivre au Burkina Faso. « L'idée était de faire une pause dans mon papier à musique théâtral et collectif pour donner toute sa place à la danse. » C'est là-bas qu'elle crée sa première pièce, « Il pleut et j'ouvre mon parapluie pour ne pas mouiller ma statue », un solo de danse théâtre où Médée, Phèdre et Antigone se côtoient pour donner une parole personnelle sur la liberté individuelle.

De retour au pays, forte de cette expérience créatrice et autonome, elle décide de créer sa compagnie. Elle s'appellera UP TO YOU !

\*\*\*

How do you say?

*Comment dites-vous?*

Dans ma première création, une des femmes personnages - fil rouge du spectacle - avait décidé de parler anglais parce qu'elle pensait que c'était plus « fun ». Ce solo marquant une étape décisive dans mon parcours professionnel, je me devais d'un petit clin d'œil, c'est pourquoi j'ai choisi un anglicisme.

« Up to You » signifie « ça dépend de toi ». C'est une injonction à aller de l'avant, faire le premier pas, oser, faire des choix... C'est une expression très signifiante pour moi parce que je pense que les choses dépendent essentiellement de nous-mêmes. Je reste persuadée, ou veux le rester, que malgré toutes les conjonctures, nous sommes notre premier moteur, les premiers responsables de nos « destins »

Why ?

*Pourquoi...*

Après 10 ans passés au sein d'un collectif, j'éprouve la nécessité de créer un espace d'autonomie pour mener mes propres projets et créations. Créer une compagnie répond à mon besoin d'indépendance artistique. En effet, même si la conjoncture nous appelle plutôt au pessimisme, je suis arrivée à un point où l'expérience et une certaine maturité me permettent de quitter le seul rôle d'interprète pour « prendre les rennes ». Je sens le désir et la nécessité de créer, suivre le chemin entamé et poursuivre son tracé.

What ?

*Quoi*

Je me situe à l'endroit d'une création que je veux pluridisciplinaire, mêlant danse et théâtre, musique, image... Autant mon parcours que ma sensibilité me poussent à ne surtout pas cloisonner ou faire l'erreur de définir coûte que coûte sa « case ». Je veux que dans mon travail la rencontre entre les arts et les artistes soit plus déterminante que les genres ou les savoir-faire. Je rêve de textes classiques, de lyrisme, de culot, de temps, de poésie, de mouvement, d'écriture, d'âcreté, d'échange, de légèreté... Je rêve autant de Phèdre que de toi et moi. Je pose des questions. J'ai plus d'intérêt pour le cheminement que pour la réponse.

Je pense la création riche de tous ces/ses possibles, qui s'entrechoquent et se heurtent pour mieux se compléter et porter une parole personnelle en un langage commun, à moins que ce ne soit plutôt une parole commune dans un langage personnel ! Je ne me sens aucunement arrêtée par les frontières, qu'elles soient géographiques ou humaines ; l'essentiel étant à mon sens de créer à partir de soi, sans compromission, sachant de quoi nous voulons parler, ce que nous sommes prêts à accepter, ou ne pas accepter.

Who ?

*Qui...*

Si je suis à l'initiative des projets, celle qui pose les questions, « dirige » et prend les décisions finales, je n'envisage pas mon travail sans partenaires. Je veux pouvoir m'entourer d'artistes des différents champs artistiques, et laisser la place à leurs réponses, leurs propositions, leurs univers, composer avec. Ils feront intégralement partie de ma « matière », et c'est pourquoi je les choisis par réelle affinité de personne.

How ?

*Comment...*

Let's see ! Nous verrons bien... Mais je voudrais privilégier les résidences afin de permettre un « bon » cadre de travail : espace et temps. And more... De plus... J'ai dans l'idée qu'à l'avenir UP TO YOU ! puisse devenir une structure accueillante ; c'est-à-dire qu'au fil des rencontres, il soit possible de soutenir un artiste et/ou un projet en devenant la structure juridique qui l'accueillera.



## CONTACTS

UP TO YOU !  
5 rue de la Raffinerie  
34000 Montpellier  
up.uptoyou@gmail.com

Lise Boucon  
++33 607 40 25 08  
++33 434 46 83 84  
lizboucon@gmail.com



Siret : 524640 299 00011 - APE : 9001Z - Licence: 2- 103836